

des forêts des Indes et du nouveau monde, les tribus sauvages qu'ils suivaient dans leurs courses vagabondes, vivant de leur vie, supportant des fatigues inouïes, affrontant tous les dangers, s'exposant tous les jours à la mort, afin de les amener à Jésus-Christ. Saint-Louis, roi de France, sainte Marguerite d'Ecosse, sainte Elizabeth de Hongrie et tant d'autres servaient les pauvres de leurs propres mains, leur lavaient les pieds, baignaient leurs ulcères. Sainte Françoise Romaine échangeait son pain blanc contre les morceaux de pain dur, sec ou moisi, des pauvres mendiants. Quand saint Alphonse était occupé à prendre son frugal repas, il s'arrêtait court dès qu'il entendait un mendiant à sa porte, et ne consentait pas à manger avant qu'on lui eût fait l'aumône. Tel est l'esprit de la vraie religion : elle se résume dans l'amour de Dieu ; mais la marque du véritable amour de Dieu, dit saint Jean, c'est d'être disposé à donner jusqu'à sa vie pour le dernier des enfants de Dieu.

Nul doute que sainte Anne ne se soit distinguée ici-bas entre tous les saints par l'ardeur de sa charité : son cœur, source du sang qui devait former le cœur de Marie, devait être un vrai brasier d'amour de Dieu, et par là même de charité envers les hommes. Sa gloire l'a-t-elle changée ? Non, unie qu'elle est à Dieu, source de toute charité et la charité en personne, et connaissant mieux nos peines et nos besoins, elle n'en est devenue que plus compatissante, plus empressée à nous secourir.

Mais ce qui doit redoubler notre confiance en elle, c'est que nos maux, elle les regarde d'un œil maternel. Elle partage tous les sentiments de sa glorieuse Fille, Marie. La chananéenne, désireuse d'obtenir la guérison de son enfant, disait à Jésus : " Seigneur, ayez pitié de